

# LA Toison d'Argent.

ratique des portées d'amphores et dépose sa chevelure qui s'étendait à flots sur ses épaules, rebondit sur la croûte et ruissela jusqu'à terre, l'enveloppant tout entier d'une cascade étincelante.

Cette fois maître Nicolas fut un épicien!

Jamais amateur d'art trouvant une toile de maître, jamais explorateur dé couvrant un continent, ne ressentirent une émotion comparable à celle qui l'étrignit.

Son premier mouvement fut de saisir à pleines mains ces vagues argentées, de les palper, de les filer entre ses doigts comme ferait un aware de diamants et de pièces d'or.

Un respect vague et irraisonnable le retint.

La jeune fille était devant lui nue, le regardant de son grand œil bleu, noiré de tristesse, et semblait attendre qu'il l'interrogeât.

Maître Nicolas se ressaisit et lui fit signe de parler; alors, se baissant pour ramasser la masse ondoyante de sa chevelure, elle la lui présenta sur ses bras étendus et murmura dans un sanglot:

— Combien en donnes-tu?

— Je t'ai dit qu'en mon arrière grand-oncle il y avait à la fois un artiste et un commerçant; or, il y avait aussi un brave homme, un cœur ouvert à la pitie pour les souffrances humaines.

Celui dont tu vois ici la perruque fourrassée alors tout le Paris élégant et parvenu courait chaque fois les provinces afin d'y recueillir la misère blonde et brune qui lui permettait de confier son gîte à une noble clientèle. Ses cheveux dans une poche quelques écus sonnantes et trébuchants dans l'autre, il s'arrêtait sur les places des villages et annonçait:

— Mesdemoiselles, mesdemoiselles! marchand! coupeur de cheveux payant bon prix et contentant! Et, tout aussitôt, les pauvres jeunes filles n'avaient en foule se faire tondre ainsi que des oreilles.

C'est au cours d'une de ces tournées d'affaires que maître Nicolas rencontra celle qui devait être mon arrière grand-oncle.

Le perruquier voyageur, après avoir tenu l'île de France, le Vexin et la Picardie, se trouvait en plein cœur du Vermandois, dans quelque gros bourg par dessus la ville de Saint-Quentin. Il venait de débiter au peuple assemblé son ordinaire boniment, entrechoquant "l'raf" et "l'ra" de sa pesce d'âne; et déjà les lourdes fresques tombaient sous l'assaut de ses cheveux, lorsqu'il vit arriver à lui, docteure et le vinage en pleurs, une fille superbe, la plus belle, à coup sûr qu'il n'avait jamais trouvée sur son chemin.

Imagine une gaillarderie de vingt ans, droite et simple dans un corsage de boutonnière et son court collier de fuitaine, ronde ronde, chevelue et pied cambré, avec cela, la jolie paix fraîche qu'une fleur d'agapanthe, l'œil bleu, clair et profond, sous la voile humide des pleurs; et blonde comme un rayon de lune, blonde de ce blond d'argent qu'on ne rencontre qu'aux pays septentrionaux, et dont notre perruquier n'avait pu apprécier jusqu'ici la merveilleuse splendeur!

Maître Nicolas en resta interdit.

Mais ce fut bien autre chose encore, quand la nouvelle venue, étant arrêtée devant lui, leva ses deux bras avec le geste hésitant.

— Sans doute...

— Mais lui-même fut donc bien riche pour monter de telles prétentions!

— Je crois bien; il a cent écus d'or, et le moulin de la Soudraie lui reviendra en héritage!

— C'est tout!

— Dame! n'est-ce point assez?

— Si fait, c'est assez pour me prouver que ton promis est un imbecile qui ne sait pas que ta grâce et ta beauté valent mille fois son movalin et ses cent écus... Et tu l'aimes, ce garçon?

— Moi?... Oh!...

La jolie villageoise eut un mouvement des épaules qui semblaient dire:

— L'pusqu'on veut me marier, autant cela à quiconque!

— Alors, reprit maître Nicolas, pourquoi l'épouserais-tu?

— C'est la volonté de mes parents.

Et la jeune fille, attendant ses conditions lui présentées de nouveau sa chevelure; alors, maître Nicolas l'inséra dans la palper, de l'examiner de près, de la mesurer.

— L'affaire que voilà, dit-il enfin, me paraît assez grave et assez importante pour que je ne puisse la régler sur le champ et sans l'assentiment de tes parents. J'y vais redéchir. Viens demain matin me trouver à l'auberge en compagnie de ton père ou de ta mère: nous débattrons le prix et tâcherons de nous comprendre...

La jolie paysanne, tout heureuse de conserver au moins quelques-unes de ses cheveux, et trébuchante dans l'autre, il s'arrêta sur les places des villages et annonça:

— Je t'ai dit qu'en mon arrière grand-oncle il y avait à la fois un artiste et un commerçant; or, il y avait aussi un brave homme, un cœur ouvert à la pitie pour les souffrances humaines.

A dire vrai, les instants de communication qui succédaient en lui ne s'éveillaient qu'en de rares occasions, car il était plus accoutumé à renouveler sur son chemin la joie que la tristesse.

Son arrivée dans les villages y remettait l'égresse, et c'était le plus souvent au milieu des rires et des chansons que les filles venaient livrer à ses cheveux cette

— IV —

Si quelqu'un eût demandé à mon arrière grand-oncle pour ce qu'il faisait de la vie, il aurait répondu:

— Maître Nicolas, ayant pris la main de la jolie paysanne, l'eût mené tout près de lui.

— Dis-moi, pourquoi veux tu vendre tes cheveux?

Surprise par cette question dans laquelle le perruquier avait mis ses intentions, la jolie paysanne, pressentant que

— Ce n'est pas moi qui veux.

— Mes parents.

— Ils sont donc bien pauvres?

— Que nenni! tout le monde travaille à la maison; et si l'on a un peu de rentes, on vit bien tout de même.

— Alors?

— Alors, c'est pour me faire une dot.

— Une dot?

— Où ça?... Mon promis ne me veut pas prendre sans argent.

Il préfère t'avoir sans cheveux!

— Par la mortelle! écrit maître Nicolas des qu'il fut seul, il sera pas dit que moi ni

que quelque autre confesse moins scrupuleux aura coupé ces cheveux blond d'argent!... Faut-il t'espouser la jeune-fille et ses larmes.

— Ce n'est pas moi qui veux.

— Mes parents.

— Ils sont donc bien pauvres?

— Que nenni! tout le monde travaille à la maison; et si l'on a un peu de rentes, on vit bien tout de même.

— Alors?

— Alors, c'est pour me faire une dot.

— Une dot?

— Où ça?... Mon promis ne me veut pas prendre sans argent.

Il préfère t'avoir sans cheveux!

— Par la mortelle!

— Ah! écoute-telle, courrant vers à tout de hante les mains de la jeune-fille et le front de son enfant, soyez bénie, vous qui m'avez sauvé mon fils!...

— Soui!... répéterent Henry et Mme de Fangerolles au comble de la stupéfaction.

Roland relaya son visage baigné de larmes.

— Oui, mon petit Marcel que vous et qui sans elle, sans son admirable dévouement, ne serait plus qu'un cadavre!

Les yeux interrogateurs du fils et de la mère allèrent de Roland à José Rivas.

Celui-ci, malgré son affection pour eux, ne les regardait pas.

Muet, immobile, les yeux agressés par un tremblement convulsif, les bras à demi tendus, il contemplait sa fille...

Sans comprendre la raison de cette émotion, Mme de Fangerolles questionna timidement:

— Vous avez un fils!... Vous, Denise!...

— Ah! madame, reprit Roland, de vous ne croyez, vous aussi, la fille de Georges Davenest, de votre frère! De votre oncle, monsieur Henry!... Ce n'était pas vrai! J'avais usurpé ce titre sacrifié!... M. Rivas a bien voulu me pardonner!... Peut-être seriez-vous aussi clément que lui!...

Laurence et Henry étaient

très interdits pour pouvoir répondre.

D'ailleurs, la fille de Laverdaci leur laissa pas le temps.

Elle était revenue vers sa frangine, qui paraissait être assise, et, par la surprise, la regardait d'un œil presque hagard.

— Mais celle dont il faut que j'importe avant tout la grâce, celle devant qui je dois m'humecter à genoux, pourrit vite l'étonnement faisant trembler, c'est vous, mademoiselle!... Pardonnez moi, Madame Davenest!...

La jeune fille devint blanche comme un lis.

— Que dites-vous?... balbutia Henry.

— Denise Davenest!... répéta la comtesse dont le cœur battait avec une force inouïe.

— Je suis capable de me maîtriser davantage, de résister à l'émotion subtile qui gonflait sa poitrine. Georges s'écria en un sourire de tout son être.

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...

— Mais alors, ce n'est donc pas l'autre!... Cet homme!...

— Non! Non! C'est misérable!

— T'es rien, mon adoré!... La

— Oui, c'est ma fille!... C'est ma Denise!... Embrasse ton père, mon enfant!

— Ah! Et la pauvre haleine!... Vous!... Vous!...